

Le Retour de l'âge

Marthe Blackburn

J'ai écrit ce monologue pour la Nef des Sorcières, à la demande de Luce Guilbeault qui m'avait laissé le choix du sujet. C'est elle qui dirigeait le spectacle qui a été donné au Théâtre du Nouveau Monde, en 1976.

A l'époque, on a eu beaucoup de mal à trouver une comédienne pour jouer ce rôle. Dans les personnages de composition, elles acceptent de se métamorphoser en vieille, en mère abusive, en putain s'il le faut. Mais aucune d'elles n'acceptait d'être une 'ménopausée'. C'est comme si elles avaient honte et si elles avaient peur. Et moi je les comprenais: c'était précisément cette peur que j'avais réussi à crever en écrivant ce texte, et c'était cette parole reponsée de mon âge que je voulais communiquer au public.

Il a fallu la simplicité et le courage de la magnifique Françoise Berd qui n'était jamais montée sur une scène, pour bien vouloir ajouter sa force au témoignage. Je voulais dire aux femmes: n'ayez pas peur, n'ayons plus peur, rapprochons-nous de ce que nous sommes. Notre corps, c'est nous qui le connaissons: son mécanisme est précis, bien ajusté à ses cycles biologiques, et ne laissons jamais la peur l'occuper. C'est elle qui dérange: elle n'a pas été prévue dans le déroulement des fonctions. Et si nous la voyons poindre, je vous le dis: rejetons-la. Laissons courir notre vie dans sa simplicité et prenons peur seulement devant les mensonges qui entourent notre réalité de femmes. Celle-là est une peur juste et nécessaire.

Imaginez-vous.

J'ai eu 20 ans. Hier...

Ce soir, j'en ai 55: c'est ma fête.

Je sors du monde du silence.

Le monde du silence, c'est celui de l'observation.

J'ai des archives dans ma tête.

Ma bouche n'est plus sèche

Je parle. Je peux parler.

Je n'ai pas besoin de hurler: tous les hurlements

qui ont été bâillonnés en moi,

toutes les révoltes, c'est fini, c'est la paix,

puisque maintenant je parle.

Je peux parler.

J'en ai plus long que toi à dire, c'est tout: mon histoire est plus longue.

Mais qu'une femme de 20 ans ouvre la bouche aujourd'hui

ou qu'une femme de mon âge se délie la langue,

c'est du pareil au même,

parce que toutes les deux

on vient juste d'apprendre à parler.

(Vocalises: a a a a a a a)

Je suis obligée de m'exercer: je ne suis pas habituée encore...

J'ai des archives dans ma tête.

Je suis toute pleine de mémoire...

Pas des souvenirs... ça, tout le monde en parle.

Mais j'ai mon corps de femme rempli de mémoire.

Tout ce qui dans ma vie de femme m'a tourné les sangs...

Tiens. Je viens de dire le mot SANG...

C'est étrange, c'est un mot que je n'emploie presque plus...

Parce que c'est fini pour moi le sang.

Mes yeux ne voient plus mon sang.

Je ne connais plus sa senteur.

La ménopause, c'est ça.

Terminé le sang, à tous les 28 jours.

Ca a duré quarante ans.

C'est pas vrai. C'est pas vrai tout ça.

C'est pas la première fois que la médecine me ment,

m'interprète,

m'étrangle,

me déprécie... et puis finalement m'endort.

Faut que ça s'arrête.

On ne connaît pas mon corps. On en a toujours eu peur.

Ah! bien sûr on l'a disséqué. Violé, souvent.

On sait comment sont faites mes entrailles.

On les a mises sur la table.

Mais dans tous ces creux, ces alvéoles, ces reliefs,

c'est vrai qu'il y a un temps, un temps qu'on traîne,

on a rempli ça de péché, de dépravation,

de honte, de misère,

d'explications savantes.

'Tu n'es qu'une mutilée ma pauvre petite fille....

voilà pourquoi ta sexualité est si mystérieuse...'

'Tu enfanteras dans la douleur.'

'Ta période de fécondité passée

tu seras une *laissée pour compte*,

tu n'es qu'une matrice de semences mortes.'

J'ai 55 ans ce soir, j'ai eu 20 ans.

Je peux parler.

Je peux vous dire des choses.

Je jure à la face du monde, à la tendresse du monde,

que rien de cela n'est vrai

et qu'on en a terminé avec vos fausses prédictions.

C'est le temps d'en détruire des mythes.

L'ÂGE CRITIQUE! Peuh! Quelle blague, quelle redite!

Vous m'avez dit ça dans mon adolescence, l'âge critique.

Vous m'avez dit ça dans mon enfance...

Je n'ai pas besoin de spéculum pour savoir

que mon corps n'est pas qu'un piège à pénis,

que mon sang n'est pas que des humeurs malsaines.

J'enfante dans la joie, figurez-vous

ma matrice n'est pas une source de maléfices,

On ne s'habitue pas au sang.
 Peut-être pas tellement au sang
 comme à l'angoisse qui s'installe chaque mois
 quand on le guette, l'espère, ou qu'on essaie de l'endiguer.
 Quarante ans de la vie d'une femme.
 Là, on dirait que je plane.
 Que je me sens attachée moins solidement à la terre.
 Et par contre, plus encore à la vie
 que j'inspecte et que je détaille.
 Mais c'est tout.
 Je n'ai rien de changé.
 Je suis tout simplement saine et sauve du sang.
 Du sang rejeté. Du sang toujours gardé secret.
 Du sang sans poésie.
 Du sang qui ne fait que des taches... ou des colères.
 Les hommes ont tellement eu horreur de notre sang
 à nous les femmes.
 Même l'Église (comme on est encore au Moyen-Âge),
 Même l'Église nous traitait d'impures et nous interdisait
 d'entrer
 Dans son temple, à chaque lune,
 comme si notre sang allait faire pâlir celui du Christ.
 Du sang d'homme, ça a toujours été différent.
 Du sang d'homme, c'est sacré, c'est glorieux.
 Le sang valeureux.
 Le sang des Héros.
 Mais le nôtre!
 Pourtant c'est avec le nôtre que vous avez tous été faits,
 sustentés, nourris.
 Mon sang de femme...

J'ai vu mon médecin (VOIX DU MÉDECIN)

'La cinquantaine! Ah! c'est un passage difficile.
 Vous devez sentir une pesanteur n'est-ce pas,
 dans la région du petit bassin,
 vous allez avoir des migraines, des changements
 d'humeur, mais ce n'est rien, c'est votre ménopause.
 Ne vous inquiétez surtout pas du prurit vulvaire,
 c'est courant à votre âge vous comprenez...
 Une aménorrhée qui va persister pendant 4 ou 5 ans,
 Peut-être davantage, on ne sait jamais...
 Ma pauvre dame, prenez votre mal en patience, ce n'est rien,
 c'est la ménopause, c'est pas une maladie...
 Vous avez des chaleurs, n'est-ce pas?
 T'inquiète pas mon petit,
 c'est pas laid, tu sais une femme qui rougit...
 ça a du charme même à votre âge... ah ah ah...'

J'ai 55 ans ce soir, c'est ma fête.
 Je parle, je peux parler. Mais là j'ai envie de crier. Je peux?
 Juste une fois...

(ELLE CRIE)

et ça fait belle lurette
 que je sens que l'amour n'est pas un jeu de suprématie
 et de possession, un jeu d'actif et de passif...
 D'ailleurs, ce n'est pas un jeu.
 On ne joue pas l'amour.
 On a tellement attaché d'importance
 à nos moyens de rencontre
 qu'on a oublié finalement
 pourquoi on se rencontrait.
 Mon doux qu'on n'a jamais été simples!
 On s'est laissé accroire des choses depuis des siècles.
 Des choses qui n'en finissent plus
 de braquer l'incompréhension
 entre nous deux.
 Nous deux.
 Nous deux qui sommes attirés l'un vers l'autre.
 Connaîtrons-nous jamais nos deux visages?
 Peut-être sommes-nous faits l'un pour l'autre... peut-être.
 Jusqu'ici on a été faits l'un par l'autre.
 Définis l'un par l'autre. Inventés par les autres.
 Et c'est un échec.
 On m'a toujours dit que tu étais le héros.
 Te sens-tu un héros, toi?
 Es-tu obligé d'en être un après tout?
 Le chasseur qui va chercher, etc.... tu te rappelles?
 Le séducteur qui enjôle, qui met sa foi, son amour, ses biens
 aux pieds de sa belle.
 Le rêveur de dulcinée, le rêveur de rêves,
 le créateur de formes,
 de sons de couleurs de rythmes, de mots
 le maître d'oeuvres, le chercheur d'absolu,
 ...on m'avait dit que c'était toi, seulement toi.
 Je l'ai lu dans les livres, on me l'a enseigné de tous temps.
 Tu as fait l'univers.
 Je t'ai fourni les enfants pour faire ton univers.
 Je te fournissais la matière, toi, tu créais avec.
 Avec ma chair et mon sang, tu nous a bâti un monde
 dans lequel on ne peut plus vivre personne; ni toi, ni moi,
 ni nos enfants ni les oiseaux ni les poissons ni les arbres...
 Si on déboulonnait un peu nos statues...
 J'ai 55 ans ce soir, c'est ma fête.
 Je sors du monde du silence,
 Je peux parler.
 Je n'ai plus de sang à revendre.
 Le placenta ne se formera plus dans mon ventre.
 Je mourrai d'hémorragie, mais elle sera interne.
 Je ne fournis plus de matière
 pour la construction du monde.
 Toi, pendant que ton sperme peut encore
 féconder à tout hasard,
 moi, non; c'est arrêté, je suis stérile,
 je ne produis plus, je n'ovule plus.
 Toute ma réserve d'amour, je la retrouve...
 Intacte. Immobile. Pleine.

LE RETOUR D'ÂGE

On me donne tout mon âge.
 J'ai tout mon âge qui me revient.
 Tout mon investissement d'âge.
 Je suis prête à donner l'amour, comme on dirait je suis prête à donner le jour.
 Je suis prête à repenser l'amour.
 J'ai fait l'amour. J'ai fait aussi par le même chemin, des enfants.
 Je suis prête à reviser toute l'énergie amoureuse du monde.

RENCONTRE CHEZ LE PSYCHIATRE – SA VOIX

'Votre période génitale est terminée.
 Votre appétit sexuel s'affaiblit...
 peut-être est-il disparu...
 Allez, racontez-moi... sans gêne, sur mon divan.
 Vous êtes moins émotive n'est-ce pas,
 votre impulsivité diminue...
 Mais c'est de l'acquis ça; c'est du positif.
 Ou bien peut-être est-ce le contraire...?
 Voyons: l'hystérie...
 c'est pas votre cas, hein...?
 la phase épileptoïde, hein?
 Vous ne tombez pas en transes...
 Je m'explique: les grimaces, les contorsions...
 ça ne vous est jamais arrivé n'est-ce pas?
 Le délire... les hallucinations...'

Non non, calmez-vous.
 Je viens tout simplement vous voir
 Parce que je suis un MONUMENT.
 Oui, de tous temps on m'a prise pour un monument.
 Je suis la Fontaine d'amour, vous savez.
 Je suis la Fécondité.
 Je suis le Flambeau.
 Je suis la Pieta...
 c'est moi qui tiens l'homme sur mes genoux...
 Je suis le Monument aux morts.
 Je suis la Muse.
 Je suis la Gloire.
 Je suis l'Apothéose.
 De tous temps on m'a vissée à un piédestal.
 De tous temps la femme a été liée à des mythes,
 à des symboles, à des images.
 Aujourd'hui, par exemple, c'est l'image de la Jeunesse.
 Je suis la Jeunesse.
 Je suis la Détente.
 Je suis celle qui vole dans les champs de blé,
 les cheveux au vent,
 enguirlandée de papier de toilette.
 Je suis la déesse des voitures,

Je me mens depuis cinquante-cinq ans.
 Je te mens depuis des siècles. Des millénaires.
 Le mensonge a été ma vie.
 J'ai pataugé dedans. J'ai grandi dedans. J'ai eu peur dedans.
 Je suis morte dedans. J'ai recommencé dedans.
 Ne me parle pas de dialogue. Je ne suis pas prête,
 Tu vas me faire mentir encore.
 J'ai des strates de mensonges à traverser.
 Des labyrinthes.
 Mais j'arrive.
 J'y ai mis le temps.
 Je sais quoi dire.
 Parce que j'ai toujours menti pour TOI.
 Pour toi.
 Parce qu'il fallait que je te plaise;
 tu étais supérieur — tu possédais la Force...
 ...et je pensais que la force...
 Mais qu'est-ce qu'on fait de ta force aujourd'hui...
 J'ai menti parce qu'il fallait que je te rassure:
 C'est toi qui portais le monde sur ton dos.
 Mais qu'est devenu le monde sur ton dos.
 Mais qu'est devenu le monde aujourd'hui...
 J'ai menti pour t'avoir dans mes bras:
 Mon histoire commence toujours de la même façon:
 je t'ai dans mes bras.
 ... et, je n'ai tenu que des ombres qui s'enfuyaient.
 J'ai toujours menti pour toi,
 quand je te disais: 'Il faut que tu sois un homme.'
 Et tu as cru que c'était une corniche à atteindre
 où tu serais plus haut que Dieu.
 Et je t'ai maintenu ainsi pendant des siècles de fils
 où vous étiez mon oeuvre,
 la seule création qu'il m'était permis de faire.
 J'étais l'illusionniste:
 je sortais les enfants de mon sac
 et je leur apprenais à s'envoler...
 Tu me les as tués.
 Tu as saccagé ma seule oeuvre.
 Vous vous anéantissez entre vous — entre hommes — entre fils.

LES TEMPS SONT VENUS

La femme oubliée, retirée, muette, méditative, APPARAÎT
 Elle parle, Elle est solide.
 Elle est neuve.
 Elle crève des millénaires d'arrière-pensées.
 Elle avoue des millénaires de vérités secrètes.
 Je suis UNE être humain.
 Je viens de donner 55 ans à l'histoire
 et je ne veux plus que ce soit inutile.
 Je fête mes noces de sang. Ce soir.
 Mes filles ont 20 ans.

le buste des soutiens-gorge,
la douceur des serviettes sanitaires,
le réchaud du café des cafés...
Je suis le calendrier.
le jour-après-jour des employés de garage,
des bordels de luxe, des soutes de navires,
des gares, des tiroirs de bureau.
Je suis la pornographie, l'écoeurant, le cochon.
Je suis les fesses, le con, la poitrine.
Je suis le nombril du monde.

Où est-ce qu'elle est ma peau pour que je sois bien dedans!
J'ai l'impression de n'être plus qu'une écorchée
en tripes et en moëlle.
Où est-ce qu'elle est ma peau pour que je lui redonne
sa mesure de dignité
et qu'elle colle à mes veines!
J'ai 55 ans ce soir, c'est ma fête.
Tout ce qui me reste de la statue, c'est que mes cheveux sont
blancs comme la pierre.
Ce qu'il me reste de plus beau dans mon corps,
C'est son prolongement: mes filles ont 20 ans aujourd'hui:
Peut-être qu'elles portent la lumière.
Mon teint ne rosit plus.
Mon sang ne gicle plus.
Je suis une femme mûre,
la parole a mûri dans ma bouche.

LA VOIX DE L'HOMME

'A quoi te servira la parole, les femmes ont toujours menti.
Tu mens comme tu respirez, je ne connais personne qui ait
plus menti que toi...'
Oui. Ta mère
Ta grand'mère
Toutes les femmes de ta lignée
Oui, on ment comme on respire.

J'ai encore du temps à revendre.
J'ai tout mon âge qui me revient. Mon investissement d'âge.
Et je parle.
Les temps sont venus.
On va s'asseoir dans l'herbe SUR LA TERRE ENTIÈRE
et on va commencer à trier nos mensonges un par un
nos mensonges de femmes, vos mensonges d'hommes.
On va y mettre le temps.
Ensuite, on parlera de NOUS DEUX.
Et d'autres enfants viendront et porteront leur vrai visage,
—Le tien, que je soupçonne,
—le mien que je te livre.
Les temps sont venus...
Un jour, il y avait un roi, — c'est une histoire que j'aime,
Et tu vas comprendre pourquoi...
Un jour, il y avait un roi puissant qui assiégeait une ville.
C'était une ville paisible, heureuse
et, devant cet événement,
tous les hommes se sentirent perdus. C'était la fin.
Alors, les femmes se sont parlées entre elle.
Et, toutes ensemble, elles sont allées trouver l'ennemi.
'Épargne-nous, lui dirent-elles,
et fais-nous la faveur de sortir de la ville
en portant sur nous ce qu'on a de plus précieux,
de plus fragile'...
Le roi fut d'abord amusé par tout ce grand dérangement
de femmes,
et, encore plus amusé par leur proposition naïve,
car il savait la ville pauvre et sans trésor.
La permission leur fut donc accordée.
Et, le lendemain,
les portes de la ville s'ouvrirent
pour laisser partir les femmes,
— chaque femme portait un homme sur son dos.
Les temps sont venus.

Ce texte faisait partie intégrante de *La Nef des sorcières*
Pièce de théâtre publiée aux Editions Quinze à Montréal, 1976.